

Lettre des Femmes

Rédigée par des femmes d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie et d'Europe.



Prenons toujours soin de nous !

Éditrice

Mission 21
Société évangélique des missions de Bâle
Département Femmes et Genre
Missionsstrasse 21
4009 Basel, Suisse
Téléphone: +41 61 260 21 20
Web: www.mission-21.org
www.m21-womengender.org

La lettre des femmes est publiée une fois par an en allemand, en espagnol, en français, en indonésien et en anglais.

Édictrice

Josefina Hurtado Neira
Téléphone : +41 61 260 22 79
josefina.hurtado@mission-21.org

Éditrice-adjointe

Susan Cabezas Cartes

Traductions

Blanca Appl-Ugalde
Shabnam Edith Barth
Eva Sidler

Édition et correction

Allemand: Miriam Glass

Mise en page

Ariel Corbalán

Membres de la Commission spécialisée « Femmes et Genre »

Verena Blum, Irmgard Frank, Pasteure Claudia Hoffmann, Pfn. Kirsten Jäger, Pfn. Maria-Ines Salazar, Esther Janine Zehntner et Pasteure Evelyne Zinsstag

Dons

Compte de don: 40-726233-2
IBAN: CH 58 0900 0000 4072 6233 2
Project Nr: 840.1005



Photo de couverture
Commissions Femmes et genre, séance en ligne

Mission 21



Contenu

Éditorial

Josefina Hurtado Neira03

L'économie suppose le soin

Dr. theol. Ina Praetorius et Dr. theol. Regula Grünenfelder 05

Rapport du synode en Amérique latine 2020

Ruth Vindas..... 07

Femmes de foi – La sécurité des femmes

Gladys D. Mananyu 09

Rapport du synode en Asie 2020

Obertina Modesta Johanis 11

Message de la conférence des femmes de Mission 21 13

Outils pour la réflexion et le changement

Se fortifier en pleine pandémie 15

Plateforme d'informations

Fabo : une communauté d'apprentissage internationale

Partager les pratiques en faveur de l'égalité de genre

Journée mondiale de la prière 2021: Vanuatu

Bon de commande..... 16

Mission 21 plaide à travers toutes ses activités pour la pratique de la justice de genre. En collaboration avec des réseaux de femmes, les Églises et des organisations partenaires, nous recherchons les voies qui, dans chaque réalité locale, nous conduisent à l'éradication des hiérarchies et de la discrimination fondée sur le genre.

Le département offre un soutien financier pour le renforcement et la progression des femmes et des réseaux de femmes au sein des Églises et des organisations partenaires en Afrique, en Asie et en Amérique latine. En outre, il soutient les processus d'intégration de la dimension de genre dans les programmes de développement et crée des espaces permettant le partage d'expériences ainsi que le développement des connaissances.

La commission « Femmes et genre » accompagne le travail du département en Suisse ainsi qu'en Allemagne avec un service de conseils spécialisés.

éditorial

PRENONS TOUJOURS SOIN LES UN-E-S DES AUTRES!



Chère lectrice, cher lecteur,

La pandémie de Covid-19 a transposé l'attention que nous portons sur nous-même, sur nos relations et sur notre environnement au centre de l'attention internationale.

Les inégalités des conditions de vie préexistantes et les différents besoins en matière de soins de la population sont devenus encore plus évidents dans cette situation.

Pour les personnes dont les droits fondamentaux ne sont pas garantis, la pandémie n'a fait qu'empirer leur situation – les déléguées des femmes attire notre attention sur ce point grâce à leur message transmis lors du premier synode de Mission 21 tenu en ligne.

Tandis que la violence domestique augmente dans les foyers, la violence de genre est visible à travers la manière dont sont affectées au quotidien les filles, les adolescentes, les femmes et les personnes âgées.

Les rapports des déléguées d'Asie et d'Amérique latine donnent un aperçu de ces terribles réalités et offrent des exemples concrets d'actions de solidarité et de plaidoyer que les déléguées ont elles-mêmes menées dans les organisations et les Églises.

Gladys D. Mananyu, déléguée du Soudan du Sud, nous fait remarquer les conséquences de la violence de genre dans le contexte de conflits armés. Elle nous montre cinq défis de taille pour les processus de paix et souligne les importants

effets sociaux qui naissent de la participation des femmes à ces processus.

L'avantage économique des prestations de soins pour les êtres humains et pour l'environnement au cours du cycle de la vie des personnes ainsi que dans la vie quotidienne des communautés n'est toujours pas reconnu comme tel et reste pour ainsi dire invisible. L'article d'Ina Praetorius et de Regula Grünenfelder, du synode suisse des femmes, nous rappelle que SANS SOINS, IL N'Y A PAS D'HUMAINS et que SANS HUMAINS, NUL BESOIN D'UNE ÉCONOMIE.

Dans la rubrique «Outils pour la réflexion et la transformation», Solveig Schrickel appelle à fortifier son système immunitaire lors de la pandémie et à faire bon usage des connaissances de la médecine indigène traditionnelle des Mapuches.

Nous vous invitons à non seulement lire les diverses voix qui s'expriment dans cette lettre des femmes n° 57, mais aussi de réfléchir à la manière dont elles résonnent avec vos propres expériences.

Josefina Hurtado Neira

Directrice du département Femmes et genre

Les répercussions de la pandémie

Ma sœur Cecilia voulait me rendre visite et rester un mois chez moi... Au final, elle a dû rester six mois en tout ! Ce temps passé ensemble, qui m'a paru être un cadeau, m'a donné une expérience du partage au quotidien complètement nouvelle. Petits déjeuners, déjeuners et dîners, promenades dans des parcs et des musées, discussions sur notre enfance, sur la dictature militaire au Chili, sur les avantages, les difficultés et les défis de la vie en Suisse.

Dans sa valise, Cecilia avait une Arpillera, un artisanat fait à la main qu'elle avait commencé deux ans auparavant. Il s'agit d'un tableau réalisé avec diverses chutes de tissus colorés, appliqués et brodés sur une toile de jute. La réalisation des Arpilleras s'est popularisée au Chili lors de la dictature militaire d'Augusto Pinochet, et elles ont été principalement produites par des groupes de femmes. Les conversations avec ma sœur ont offert un nouveau contexte à ces bouts de tissus multicolores et elle donna finalement à sa toile un nom dévié d'un argot latino-américain : « Linyera ».

« Linyera », travailleur itinérant – voilà le nom que l'on donnait aux personnes (il s'agissait surtout d'hommes), qui, au sein de la crise économique des années 1930, étaient à la recherche de travail et de nourriture, vagabondant et allant ainsi constamment d'un endroit à l'autre.

« Linyera » désignait aussi leur balluchon, porté par-dessus



l'épaule, qui contenait les maigres biens qu'ils possédaient. Aujourd'hui, ce personnage reprend vie sous la forme d'une femme artiste qui va dans la rue pour manifester contre le monde du travail devenant sans cesse plus précaire. Son geste est un geste de la colère et de l'impuissance. Le sol censé la porter s'effondre et lui est arraché sous les pieds. Tandis que ma sœur finissait son travail, je commençais le mien, une prière de gratitude adressée à Bâle en tant que ville qui prend soin de moi et qui me soutient : du texte jusqu'à la broderie. Un travail en cours...

En plus d'avoir accompagné ma sœur et sa « Linyera » de manière réelle et concrète, j'ai aussi eu l'occasion, entre juin et octobre 2020, d'entrer chaque semaine en contact avec de nombreuses femmes qui, que ce soit pour cause de confinement ou de distance géographique, sont isolées. Nous nous sommes liées les unes aux autres à travers des exercices de méditation, des visualisations, des chansons, des danses, des broderies et des rituels, et nous nous sommes engagées à nous accompagner les unes les autres. Nous avons baptisé notre petit cercle « Latiendo juntas », ce qui signifie plus ou moins « cœurs battant ensemble ». Par la suite, nous avons joint d'autres cercles et parfois, nous étions jusqu'à cent femmes se réunissant pour la même et unique raison : s'accompagner et être là les unes pour les autres, à l'aide d'une question, d'un poème, d'un dessin, d'un geste.

Nos réflexions et nos discussions étaient guidées par les questions suivantes :

- Quel était mon souci principal lors de cette pandémie ?
- Où se manifestait ce souci dans mon corps ? (se dessiner et colorier l'endroit concerné)
- Qu'ai-je fait pour faire face à cette situation difficile ?
- Ya-t-il un objet qui m'a donné de la force lors de cette période ? (le prendre en photo et envoyer celle-ci avec une photo de soi-même)
- La situation provoquée par la pandémie m'a-t-elle fait vivre des expériences positives ? Si oui, lesquelles ?
- Dans quelle partie de mon corps se situe l'émotion que les expériences positives m'ont fait ressentir ? (se dessiner et colorier l'endroit concerné)

Je n'aurais jamais pu imaginer que j'allais connaître tant de poésie, de prières, de mots encourageants et d'amour au cours de cette pandémie porteuse de souffrance, de mort et d'insécurité.

Ma sœur est d'ores et déjà de retour au Chili, la « Linyera » est chez moi, la vie continue...

Josefina Hurtado Neira

L'économie suppose le soin

Dr. theol. Ina Praetorius et Dr. theol. Regula Grünenfelder, synode suisse des femmes 2020/2021

En lisant la rubrique économique d'un journal, on en apprend beaucoup sur l'argent, le marché et le bénéfice – et presque rien sur le droit naturel et le plus grand secteur d'activité : le travail non rémunéré. C'est pourquoi le synode des femmes en Suisse soulève le problème de la négligence du travail non rémunéré tant dans la société que dans la théorie économique et nous rappelle que « l'économie suppose le soin ».

Ce n'est pas un problème inhérent aux médias : même dans la majorité des manuels d'économie, environ à la troisième page, il n'est déjà que question d'argent. Comme s'il ne s'agissait, dans le monde de l'économie, que d'acheter et de vendre. Comme si les êtres humains venaient au monde en tant qu'adultes gagnant et dépensant de l'argent dès leur premier jour sur Terre. Comme s'ils n'avaient jamais besoin d'une tasse de thé et d'un mot reconfortant quand ils ont un rhume, et comme s'ils ne devenaient jamais malades, ni ne mouraient. Et c'est ainsi que la manière conventionnelle de comprendre et de concevoir l'économie manque pratiquement tout ce dont les êtres humains ont besoin pour vivre.

L'économie a pourtant, d'après l'avis des spécialistes, un seul et unique but : il s'agit de faire en sorte que tous les êtres humains reçoivent ce dont ils ont besoin pour vivre. Le professeur Günter Ashauer écrit dans son livre « Grundwissen Wirtschaft » (les bases de l'économie) : « Le rôle de la théorie économique est d'analyser quelle est la meilleure manière de produire, de répartir, d'utiliser et de consommer les moyens de satisfaire les besoins humains. » Ainsi, d'après la politologue Antje Schrupp « la prestation de soins, y compris celle qui est non rémunérée, (...) doit être enfin reconnue comme faisant partie intégrante de l'économie. » Cela veut dire qu'elle doit aussi être incluse dans les calculs économiques, faute de quoi ils seront tous faux !

Sans soins, il n'y a pas d'humains, sans humains, nul besoin d'une économie

Tous les êtres humains sont dans le besoin. Peu importe combien d'argent, de biens, de pouvoir et d'éducation nous avons amassé. Du premier jour de notre vie jusqu'à notre dernier, nous avons tous besoin d'air, d'eau, de nourriture, d'un logement, d'un lit, de toilettes, de protection, d'une raison d'être, d'un sentiment d'appartenance et de bien plus encore. C'est pourquoi nous avons besoin de l'économie. Et c'est la raison pour laquelle l'économie est si primordiale.

En 1776, l'économiste Adam Smith inventa la « main invisible du marché ». Elle est censée faire en sorte que tous les humains reçoivent automatiquement ce dont ils ont besoin si aucune restriction n'est imposée à l'activité économique. Pourtant, l'économie de marché est en réalité dépendante du fait que la nature et certaines personnes, surtout les femmes, veille à fournir toutes les choses qui sont indispensables sans recevoir de l'argent. Au fond, serais-tu en vie si tes parents ne s'étaient occupés de toi qu'en échange d'une compensation financière ? Cette immense quantité de travail qu'effectuent surtout les femmes sans être rémunérées a reçu un nom depuis quelques temps : le travail du care. « Care » est un mot anglais qui signifie soin, assistance.

La majorité du travail est non rémunéré

L'idée que la prestation de soins n'ait rien à voir avec l'économie et qu'elle relève de la sphère privée correspond à l'image traditionnelle et patriarcale de la cohabitation, et elle ressemble à ceci : dehors, dans le monde hostile, ce sont en grande majorité les hommes qui fabriquent des produits qu'ils échangeront pour de l'argent. Pendant ce temps, les

femmes s'occupent du bien-être et de la détente au sein de la famille. Elles font en sorte que ceux qui vont « vraiment » travailler sortent revigorés de la maison pour pouvoir faire face à la lutte concurrentielle dans le but de toucher un revenu et de faire carrière.

Le travail du care n'est pourtant pas une chose privée, c'est de l'économie – il est directement lié à l'activité principale de l'économie, c'est-à-dire à la satisfaction des besoins. Grâce aux relevés statistiques nationaux et internationaux, nous savons à présent qu'il y a plus de personnes qui travaillent sans être rémunérées que de personnes qui touchent un salaire en travaillant. Ainsi, en 2016, la population (à partir de 15 ans) résidente en Suisse a effectué 9,2 milliards d'heures de travail non rémunéré contre 7,9 milliards d'heures de travail rémunéré.

Nous dépendons tous des soins des autres

Dans cette ère au cours de laquelle le patriarcat commence à s'estomper, la distinction (supposée être

claire) entre l'espace extérieur occupé par les hommes et l'espace intérieur occupé par les femmes a été chamboulée. En effaçant cette division en deux de l'économie, la pauvreté due au travail du care n'est plus une chose normale. Ainsi, il est grand temps de remplacer cette division dans tous les domaines par une manière de penser orientée vers l'avenir.

De nouveaux modèles de société voient le jour : les personnes qui s'occupent des tâches ménagères, de l'éducation des enfants, des personnes âgées ou qui s'engagent pour le bien-être général peuvent assurer leur existence et compter sur une pension adéquate le temps venu. Il est à nouveau question, dans l'économie, des choses qui importent et qui nous concerne tous. Nous revenons à une perception de soi plus réaliste : nous sommes toutes et tous dépendant-e-s de soins, vulnérables et dans le besoin, parfois plus, parfois moins. Cela se fait particulièrement ressentir en début et en fin de vie. Le caractère durable des choses redevient normal : bien vivre nécessite des écosystèmes variés et sains en tant que base existentielle.



Illustration : Kati Rickenbach. Dans : Praetorius I. & Grünenfelder R. (2018). L'économie suppose le soin. Synode des femmes en Suisse 2020.

Rapport du synode en Amérique latine 2020

Ruth Vindas*

Covid-19 et la violence basée sur le genre

La pandémie de Covid-19 a fait des ravages dans le monde entier. Le confinement obligatoire pour empêcher la propagation du coronavirus montre à présent des effets positifs à un niveau mondial, mais la « pandémie » des féminicides continue à être dévastatrice.

D'après des études menées dans toute l'Amérique latine et dans les Caraïbes, la violence domestique était avant la pandémie l'une des préoccupations majeures des femmes de tout le continent. En conséquence, diverses campagnes ont organisé une série de marches contre la violence de genre, remplissant ainsi les rues de manifestant-e-s dans les pays de toute la région. Pourtant, seulement quelques semaines après, les chiffres indiquaient qu'avec la progression de Covid-19 et les mesures conduisant à l'isolement social, le taux de maltraitances et de féminicides avait augmenté. Le Mexique et le Brésil sont les pays dans lesquels il y a le plus de cas de féminicides par an dans la région, tandis que le taux le plus élevé par 100 000 habitant-e-s se trouve dans le triangle du Nord (le Salvador, le Honduras et le Guatemala). Cette affreuse réalité se retrouve aussi en Bolivie, au Pérou, au Chili et dans le reste de l'Amérique latine. Les spécialistes qui s'engagent pour la protection des droits des femmes expliquent : « Le confinement exacerbe les tensions et le stress qui surviennent suite aux inquiétudes concernant la sécurité, la santé et l'argent. Il renforce l'isolement des femmes qui ont des partenaires violents et les sépare des personnes et des ressources qui sont les mieux placées pour les aider. C'est une situation parfaite pour exercer un comportement violent et de contrôle à la maison. »

La pandémie de Covid-19 cause une immense souffrance humaine et de grands dégâts économiques. Pour de nombreuses femmes et filles, le danger est pourtant encore plus grand précisément là où elles devraient être le plus en sécurité : dans leur propre maison. En effet, le confinement augmente le danger pour les femmes qui vivent dans des situations de violence domestique.

Outre la violence basée sur le genre, d'autres conséquences du confinement doivent être prises en considération. Les mesures en matière de santé publique, comme l'enseignement à domicile, le télétravail, l'entretien ménager, les soins apportés aux personnes âgées, etc., accablent encore plus les femmes, puisque les tâches ménagères ne sont généralement pas réparties de manière équitable. Les femmes sont à la fois celles qui contribuent le plus et celles qui souffrent le plus du fardeau que représente le confinement dû à Covid-19. Cette inégalité est particulièrement évidente dans des régions comme l'Amérique latine, où machisme et fondamentalisme continuent d'être nourris par des systèmes patriarcaux oppressifs.

Défis et changements : Quel chemin emprunter ?

Les pays d'Amérique latine continuent de devoir relever les défis que représente la violence basée sur le genre. Beaucoup de travail nous attend et il y a énormément de femmes dans le besoin, c'est pourquoi nous devons rester fortes et...

- continuer nos efforts pour réduire les inégalités fondées sur le genre;
- continuer la lutte contre les fondamentalismes religieux – en situation de crise, nous avons un besoin urgent d'espaces pour la réflexion, l'analyse et la relecture de textes bibliques libérateurs;
- persévérer quand il s'agit de proclamer les droits humains;
- créer et définir plus d'espaces pour la formation et la recherche portant sur les questions de la violence;
- encourager consciemment des processus d'accompagnement pastoraux, en plus de discussions, de workshops et d'autres contextes qui mettent des outils à la disposition des femmes, des filles et des adolescentes pour leur émancipation;
- renforcer les efforts de réseautage entre les pays partenaires et d'autres institutions;
- maintenir continuellement la formation sur et l'actualisation concernant les questions de l'égalité des genres et de la violence.

Nos actions pour la promotion de l'égalité des genres en Amérique latine

Cours FÉMINICIDE avril-novembre 2019

Ce cours de formation destiné aux personnes occupant des postes de direction dans les différents pays qui forment

FEMICIDIO
Herramientas y técnicas para la prevención
Abril a Noviembre 2019

¡Matrícula Abierta!
MODALIDAD VIRTUAL

Este curso le permitirá fortalecer el manejo de herramientas y técnicas que permitan identificar estrategias para la prevención de femicidio.

Solicite su formulario de matrícula:

- Ebed Grijalba - Perú
- María Mercedes Vargas - Bolivia
- Gloria Bejarano - Chile
- Nidia Fonseca, Sílvia de Lima y Cecilia Castillo - Continente

UNIVERSIDAD BIBLICA LATINOAMERICANA
mission 21
mision evangelica basica

*Professeure d'études chrétiennes à l'Université biblique latino-américaine (UBL), Costa Rica. Elle est également déléguée du synode de Mission 21.

L'Assemblée continentale de Mission 21 en Amérique latine est une contribution concrète à la sensibilisation des femmes et des hommes qui participent à des projets de Mission 21 dans la région. Aborder la question de l'égalité des genres dans un processus de formation clair et précis contribue à l'émancipation et à l'autonomisation des femmes.

Tous les partenaires de Mission 21 de la région y ont participé : la Bolivie, le Chili, le Pérou ainsi que les organisations continentales telles que l'Université biblique latino-américaine (UBL), le Département œcuménique de recherches (DEI) et le Conseil latino-américain des Églises (CLAI). Les participant-e-s venaient aussi du Costa Rica, de Porto Rico, d'Argentine et du Guatemala.

Nous avons atteint l'objectif du cours : les femmes occupant des postes de direction dans les organisations partenaires ont identifié des outils et des techniques avec lesquels elles peuvent contribuer à la prévention des féminicides. Elles ont également appris à user de ces outils et techniques de manière fructueuse. Le cours s'est déroulé sur une base de bienveillance, en prenant soin de soi-même et des autres, ainsi que sur une base d'analyse et de spiritualité biblique/théologique, et en faisant attention à ce que les participant-e-s connaissent leurs droits et les moyens pour accéder à la justice.

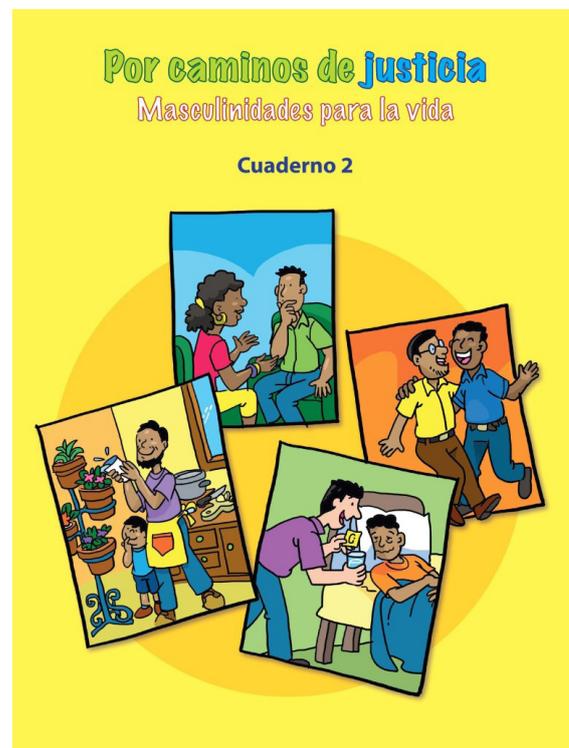
CAMPAGNE « I walk with ... »

Cette campagne soutenue par Mission 21 vise à susciter la prise de conscience et à promouvoir ainsi qu'à encourager l'accompagnement des femmes se trouvant dans des situations de violence basée sur le genre. En 2019, la campagne ciblait l'Amérique latine. L'accent fut mis sur la sensibilisation aux féminicides, un problème qui continue d'empirer même dans cette crise sanitaire dû à Covid-19. La campagne offrit des espaces d'échange entre les partenaires de Mission 21 et nous poussa, d'une part, à nous faire entendre en tant qu'organisation confessionnelle et, d'autre part, à contribuer à l'éradication de la violence basée sur le genre et du fondamentalisme qui prend de plus en plus de terrain dans notre région. Notre devise est « Femme, tu n'es pas seule ». La campagne « Jeudis en noir » a également été reprise et soutenue en tant qu'engagement pour la solidarité avec les femmes qui vivent dans des situations de violence.



CARNETS : Égalité des genres

Du matériel d'apprentissage portant sur l'égalité des genres a été élaboré dans le cadre d'un projet de coopération entre l'Université biblique latino-américaine (UBL) et le Département œcuménique de recherches (DEI), avec le soutien du département Femmes et genre de Mission 21. Le matériel est composé de cinq carnets, chaque carnet traitant d'un sujet en rapport avec l'égalité des genres. Le thème général de la série s'intitule « Sur le chemin de la justice ». Y sont abordés divers sujets, tels que la justice de genre, la justice sociale et la justice environnementale. La série permet aux femmes de partager leurs expériences et les aide en les dotant davantage d'outils nécessaires pour reconnaître les situations de violence basée sur le genre, que ce soit à l'église, au travail ou au sein de la famille.



Femmes de foi – La sécurité des femmes

Gladys D. Mananyu*

« Avocat silencieux plaidant en faveur de la protection du cadeau précieux qu'est la vie ! »
Intégration des femmes dans la promotion de la paix

Le Conseil des Églises du Soudan du Sud (SSCC) est un conseil œcuménique avec une grande expérience dans le plaidoyer et dans les dialogues pour la paix au sein des communautés. Il a défini un cadre permettant l'élaboration d'un plan d'action pour la paix avec une approche sensibilisée à la dimension de genre pour l'inclusion des femmes et des hommes dans les processus de paix. Le SSCC reconnaît l'importance de « donner une voix aux personnes qui n'en ont pas » et fait ainsi entendre les voix – don de Dieu – des femmes sur les questions qui les concernent.

Bien que les femmes souffrent de toutes les conséquences violentes de la guerre et qu'elles portent ce lourd fardeau, elles sont exclues de nombreux processus de paix. Très peu d'attention et de considération – voire aucune – sont accordées à l'avis des femmes, ce qui constitue un véritable défi pour la consolidation de la paix. À la recherche d'une paix durable, le SSCC utilise la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies (CSNU), « Femmes, paix et sécurité », comme catalyseur afin de mobiliser les femmes pour la consolidation de la paix.

Le SSCC fait le trait d'union entre la politique du Conseil de sécurité des Nations Unies et les réalités du quotidien auxquelles sont confrontées les femmes au niveau communautaire dans le contexte de (post-)conflit au Soudan du Sud. Il faut prendre le temps d'étudier l'environnement des communautés et d'intégrer les femmes en respectant les règles et les convictions de leur propre communauté. Le plan d'action pour la paix du SSCC a pour objectif d'apporter des changements et il a créé une plateforme incluant les femmes de l'Église et les femmes du peuple soudanais.

Former des femmes croyantes à la consolidation de la paix

Une des stratégies du plan d'action du SSCC pour la paix consiste à former des femmes pour qu'elles occupent des postes de direction, afin qu'elles acquièrent des connaissances et des compétences en matière de communication, de gouvernance, de leadership et de médiation. Après leur formation, ces femmes poussent les chefs de communauté (chefs de tribu, propriétaires de terrain) à intervenir de manière non violente dans les conflits. De plus, elles mobilisent tous les mois des groupes de femmes pour des prières et des jeûnes en faveur de la paix. Elles profitent de ces réunions pour informer les femmes de la situation du pays et échanger des messages d'amour, de pardon, de paix et de réconciliation.

Ces femmes sont souvent rejetées par leur famille, car leur participation active à la société peut avoir comme conséquence la maltraitance ou l'arrestation ciblée de membres de leur famille par le personnel de sécurité. Voilà la raison pour laquelle les femmes ont peur de s'exprimer. Afin de réduire cette peur, le SSCC a mis en place des forums basiques dans lesquels les personnes participantes sont égales (50 % sont des femmes). Le point de départ de ces forums est la force du partage. En racontant leur propre histoire ou en écoutant celle des autres, les participant-e-s gagnent des forces ou se retrouvent soulagé-e-s. L'enseignement biblique est toujours pris en compte, comme dans Jean 8,32 : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. »

Les défis auxquels font face les femmes qui travaillent pour les processus de paix et dans la résolution de conflits

Les coutumes traditionnelles sont un obstacle à la création de plateformes pour permettre aux femmes de parler librement. La polarisation politique et ethnique les empêche souvent de défendre leur cause au sein de la société. Il y a même certaines femmes qui ne voient pas d'un bon œil les points de vue de leurs camarades qui les représentent.

Bien que la résolution 1325 du CSNU attire à nouveau l'attention sur les femmes impliquées dans les processus de paix, concrètement, les objectifs de la résolution ne sont toujours pas atteints dans le Soudan du Sud, et ce à aucun niveau. Par exemple, lors des processus de paix qui sont en cours, de nombreuses dirigeantes étaient certes présentes aux négociations de paix à Khartoum et à Addis-Abeba, mais elles n'ont pas pu participer aux prises de décisions, « ratant » ainsi la représentation paritaire – malgré l'instauration constitutionnelle de quotas. Le cadre patriarcal de la société empêche surtout les femmes d'exercer des postes de dirigeantes. Cependant, aujourd'hui, le rôle que jouent les femmes dans la consolidation de la paix au Soudan du Sud est de plus en plus reconnu – une chose encourageante !

Cinq grands défis dans la consolidation de la paix

1. **Les barrières linguistiques:** La majorité des femmes auxquelles nous avons affaire ne parle pas anglais. L'interprétariat demande beaucoup de temps et, souvent, le sens véritable de ce qui a été dit se perd.
2. **Participation irrégulière des femmes aux activités:** De nombreuses mères et femmes au foyer doivent

* Modératrice régionale du Conseil des Églises du Soudan du Sud (SSCC)



faire le choix difficile entre participer à des activités communautaires ou s'occuper de leurs enfants. De plus, l'insécurité généralisée complique particulièrement la mobilisation des femmes et la réalisation des activités.

3. **Les moyens insuffisants pour les activités des femmes:** les femmes imaginent de nombreux bons plans d'activités qui ne peuvent malheureusement pas être mis en pratique pour cause de manque de moyens, car les programmes des divers partenaires soutiennent des intérêts différents. Il faut des campagnes continues pour réaffecter les fonds aux groupes de femmes et de filles en détresse, surtout dans les milieux ruraux.
4. **L'inaccessibilité des lieux.** due au mauvais état des routes et au manque de sécurité.
5. Le Soudan du Sud souffre d'une instabilité socio-économique et politique qui entrave la liberté d'expression et de circulation. Les autorités, qui devraient soutenir les groupes marginalisés, ne renforcent pas assez l'État de droit. Souvent, elles montrent un manque de volonté politique et n'autorisent pas la réalisation des activités.

Malgré ces défis, la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies concernant « les femmes, la paix et la sécurité » continue d'offrir la possibilité d'encourager et d'assurer la participation des femmes aux processus de paix.

Cinq effets de taille qu'ont les processus de paix sur la société sud-soudanaise

1. La communauté s'est rendu compte des **conséquences du traumatisme sur les gens**. Les femmes formées ont pu continuer les sessions de guérison et les survivantes ont pu légèrement s'en remettre.

2. La **coexistence** de communautés qui connaissaient des conflits s'est légèrement améliorée. Cela se traduit par exemple par l'utilisation commune de points d'eau et de marchés – en outre, des premiers contacts ont eu lieu entre les différentes communautés. Depuis que les conséquences des conflits violents, des vols de bétail et des actes de vengeance ont été mieux comprises, les **tensions** nées des violences intercommunautaires ont **diminuées**.
3. Les membres de la communauté ont acquis des connaissances sur **les violences sexuelles et les violences basées sur le genre**, et les femmes occupant des postes de direction peuvent signaler les incidents et travailler ensemble pour dénoncer ces actes à l'aide de campagnes. Le SSCC joue un rôle important dans la dénonciation de la stigmatisation ainsi que de la discrimination des survivantes, et il les aide à se rétablir et à retrouver leur dignité humaine.
4. La grande **participation des femmes** à des programmes de développement et à des programmes promouvant la paix, et ce à tous les niveaux. Véritables défenseuses des droits des femmes, un grand nombre de jeunes femmes et de filles se sont courageusement inscrites en tant que cadettes dans les institutions militaires et ont dirigé des processus de paix dans les communautés.
5. En instaurant le **programme national pour les femmes**, le Conseil de sécurité des Nations Unies a créé des plateformes pour les groupes de femmes impliquées dans la prévention des conflits violents, tout en mettant en place des espaces libres et sûrs pour les femmes afin qu'elles puissent discuter des raisons des conflits et créer un environnement sûr propice au dialogue.

Rapport du synode en Asie 2020

Obertina Johanis*

La violence basée sur le genre en Asie

En Asie, les femmes sont encore et toujours confrontées à la violence basée sur le genre et aux obstacles structurels. Les femmes souffrent de cette violence dans toute l'Asie. En 2019, il y a eu 431 471 cas de violence à l'égard des femmes en Indonésie, ce qui représente une augmentation de 6 % par rapport à l'année précédente. La forme de violence à l'égard des femmes qui survient le plus souvent est la violence domestique, qui correspond à 11 105 cas, soit 75 % de tous les actes de violence. En Malaisie, le taux de violence à l'égard des femmes continue également à être élevé. En 2018, il y a eu plus de 5 000 cas de violence contre les femmes. En Corée du Sud, une enquête réalisée par la Korea Women's Hotline a révélé que jusqu'à 50 % des femmes coréennes ont subi au moins une fois dans leur vie des violences physiques de leur « partenaire intime », et presque 90 % des interrogées ont indiqué avoir été maltraitées, soit physiquement, soit émotionnellement, par leurs partenaires. La police nationale du Japon a publié des données de l'année 2018 montrant que 77 480 appels ont été passés pour joindre la police locale dans le contexte de violence domestique et de problèmes liés au genre.

Dans le contexte de la pandémie de Covid-19, les femmes représentent, pour une multitude de raisons différentes, le groupe le plus vulnérable et le plus touché par le virus. Par exemple, les femmes qui travaillent en tant que professionnelles de la santé dans les hôpitaux et les femmes qui sont actives dans le secteur informel, comme les commerçantes travaillant sur des marchés traditionnels, n'ont pas d'autre choix que de continuer à travailler dans l'espace public lors de la pandémie. Les femmes sont souvent passées à côté de l'aide offerte spécifiquement pour cette période difficile par les agences publiques ou les organisations non gouvernementales.

Peut-être plutôt dans cette direction/de cette manière-ci : Pour les femmes, il existe un risque accru d'être blessées suite à de la violence domestique lors de cette crise du système de la santé. De nombreux rapports témoignent de l'augmentation de la violence domestique durant la pandémie.



Nos projets

L'un des succès de l'année 2020 a été l'acquisition de nouvelles connaissances concernant la violence à l'égard des femmes et les manières d'y faire face. En Indonésie, par exemple, il y a de plus en plus de formations dans les églises visant à enseigner les façons de répondre à la violence basée sur le genre. Il y a aussi une prise de conscience concernant la nécessité de mettre en place des centres de services pour les femmes victimes d'actes de violence liées au genre. Pour l'instant, seul six églises possèdent ce genre de centre de services en Indonésie. De plus, la campagne annuelle de 16 jours d'activisme pour mettre fin à la violence faite aux femmes est de plus en plus répandue.

*Pasteure de Gereja Kristen Pasundan, l'Église chrétienne de Pasundan (Java occidentale). Obertina a participé à la formation des formateurs dans le cadre du plaidoyer en faveur des droits des femmes en 2018 à Bâle et à Genève.

La pasteure Obertina Johanis – Assemblée générale œcuménique asiatique des femmes 2019

Mission 21 a apporté un soutien financier pour la participation d'Obertina Johanis, pasteure à l'Église chrétienne de Pasundan (Java occidentale), à l'assemblée œcuménique asiatique des femmes (AEWA) à Taïwan du 21 au 27 novembre 2019. Obertina a aussi participé à un workshop de trois jours ayant eu comme sujet « Asian Ecumenical Women Responding and Strengthening HIV&AIDS Advocacy » qui a eu lieu entre le 19 et 21 novembre 2019 dans le cadre d'un pré-événement organisé par l'AEWA.

Dans sa fonction en tant que coordinatrice des questions féminines pour l'Asie au synode de Mission 21, Obertina a pu renforcer son réseau professionnel, puisqu'environ 250 femmes d'Asie, d'Australie et d'Europe y ont participé, toutes appartenant à des organisations de femmes, comme le « Asian Women's Resources Centre » (AWRC).

Lors de l'AEWA, Obertina a milité pour la stratégie de l'approche intégrée de la dimension de genre au sein de l'Église et dans la société. De plus, elle a sensibilisé les participantes de l'AEWA à la violence sexuelle et à la violence basée sur le genre à l'aide d'un plaidoyer. Grâce à sa participation aux workshops, Obertina a lié le sujet du VIH à son travail en faveur des droits humains des femmes. Elle est à présent en mesure de militer pour la prise en considération des besoins spécifiques des femmes dans le contexte du VIH en Indonésie. Étant donné qu'en 2018, seul 17 % des personnes infectées par le VIH en Indonésie étaient suivies médicalement, il est important d'améliorer les activités de plaidoyer en faveur de cette cause.

La participation d'Obertina à l'AEWA a permis de trouver des solutions pour les manières de faire face à l'inégalité des genres dans un contexte ecclésial, et ses propres compétences en matière de plaidoyer s'en sont retrouvées améliorées.

Sommet des femmes, pré-assemblée générale de la PGI XVII

Repelita Tambunan*

Ce projet a contribué à l'émancipation des femmes en organisant un sommet des femmes dans le cadre de la pré-assemblée générale de la PGI XVII. Le sommet des femmes a eu lieu du 2 au 5 novembre 2019 à Tambolaka, en Indonésie, et 387 femmes y ont participé. Ces participantes venaient majoritairement de la Communion des Églises d'Indonésie (PGI).

Les sujets discutés lors des séances plénières ont été les suivants: le rôle de la femme dans la démocratie, la protection des droits des femmes et des enfants en prenant en compte la dimension du genre, la sagesse des personnes locales ainsi que les objectifs du développement durable dans le programme national de développement. En s'appuyant sur ces

séances plénières, le sommet a élaboré des recommandations pour la PGI, le bureau synodal et le gouvernement indonésien – parmi ces recommandations, on retrouve par exemple la mise en place d'un centre de crise pour les femmes ainsi que l'adoption de la campagne de 16 jours d'activisme pour mettre fin à la violence faite aux femmes comme une activité de routine annuelle pour chaque synode. En outre, le sommet des femmes a contribué au programme 2019-2024 du bureau des femmes et des enfants de la PGI.

*Directrice du bureau « Mère et enfant » au sein de la Communion des Églises d'Indonésie (PGI)

Message de la conférence des femmes de Mission 21

Écouter – discuter – apprendre les un-e-s des autres – afin d’émanciper les femmes !

Un sujet d’une importance capitale qui a été rapporté lors du pré-synode de Mission 21 en 2019 était la vulnérabilité des femmes qui n’ont pas accès à leurs droits fondamentaux. Les déléguées des femmes du synode 2020 qui a eu lieu en ligne signalent que la pandémie de Covid-19 est en train d’empirer la situation.

Comment est vécu le fait que les droits fondamentaux sont devenus plus difficiles d’accès ?

- **La santé des femmes:** La pandémie touche fortement les femmes qui travaillent dans le secteur de la santé et celles qui travaillent dans le secteur informel, comme les commerçantes actives sur les marchés. Elles n’ont pas d’autre choix que de continuer à travailler. Cela a des conséquences néfastes sur leur santé mentale, puisque la peur et l’insécurité ne font qu’empirer et qu’elles n’ont plus le temps pour se reposer et prendre soin d’elles-mêmes.
- **Sur le plan gouvernemental:** Beaucoup de gouvernements n’apportent pas assez d’aide afin d’atténuer les effets négatifs de la pandémie sur la vie des gens. Par exemple, dans les pays partenaires d’Afrique, d’Asie et d’Amérique latine, la violence domestique a augmenté malgré les mises en garde à ce sujet, et beaucoup de femmes et de filles n’ont pas été protégées.
- **Sur le plan communautaire:** En Amérique latine, les réseaux de trafic de drogues gagnent en pouvoir, fragilisant les organisations et les réseaux de soutien dans les bidonvilles. De cette manière, ces réseaux de narcotrafiants contrôlent une grande partie de la population.
- **Statut économique et social:** Le revenu des femmes est en baisse, car elles ne peuvent plus exercer leurs activités professionnelles. En Asie, la pandémie oblige les migrantes à retourner dans leur pays d’origine sans salaire. La faim est devenue un nouveau problème crucial en Amérique latine dont souffrent de plus en plus de femmes ainsi que leur famille. En Europe, les prestations de soins non rémunérées continuent à être principalement effectuées par les femmes.
- **Les actes de violence sexuelle et basée sur le genre ainsi que les féminicides:** Il s’agit encore et toujours de grands sujets d’actualité pour les femmes du monde entier et ils ont augmenté durant la pandémie. Paska A. Nimiriano (déléguée

africaine), par exemple, signale la mort d’une jeune femme de 20 ans en mai 2020 suite à des coups infligés par ses frères, car elle ne voulait pas épouser l’homme qu’ils avaient choisi pour elle et qu’elle souhaitait, au contraire, rester avec l’homme dont elle attendait un enfant.

Succès et bonnes pratiques

- Dans les pays partenaires africains, davantage de femmes ont été assignées à des postes de direction. La parité et l’égalité des genres se sont améliorées en Afrique. Certaines femmes ne pouvaient ni lire ni écrire, mais elles le peuvent à présent et apprécient l’éducation. La répartition des tâches à la maison est également plus équilibrée.
- En Indonésie, les Églises proposent plus de formations pour apprendre à faire face aux actes de violence basée sur le genre. Il y a eu une certaine prise de conscience concernant la nécessité de mettre en place de centres de services pour les femmes victimes de violence basée sur le genre. Le réseau indonésien de théologues PERUATI a organisé, en collaboration avec des femmes et des hommes d’autres organisations, une manifestation afin de pousser le gouvernement à adopter de manière immédiate une loi pour l’éradication de la violence sexuelle.
- Dans les pays partenaires d’Amérique latine, une bonne pratique consiste à maintenir des espaces de formation pour apprendre à faire face de manière critique aux fondamentalismes: des femmes avec diverses expériences de vie, du monde du travail et de la foi se retrouvent dans ces espaces – c’est donc une bonne occasion de briser les stéréotypes. Un aspect central est de remettre en question les stéréotypes, mais aussi certaines croyances perçues comme étant évidentes et qui représentent la violence basée sur le genre comme étant « naturelle ».
- En Suisse, les femmes demandent l’égalité des genres sous la devise « Salaire. Temps. Respect. Plus que jamais ! » Le 1er juillet 2020, la Suisse a changé la loi sur l’égalité entre femmes et hommes afin d’améliorer l’égalité salariale. Les entreprises qui ont plus de 100 employé-e-s doivent mener des analyses internes d’égalité salariale.
- Le réseau de femmes de Mission 21 a participé à la campagne internationale « 16 jours d’activisme

pour mettre fin à la violence faite aux femmes » ainsi qu'à la campagne du Conseil œcuménique des Églises « Jeudis en noir » qui consiste, d'une part, à manifester du respect aux femmes qui résistent aux inégalités et à la violence, et qui luttent contre celles-ci, et, d'autre part, à encourager les autres femmes à se joindre à elles. L'activité solidaire « I walk with... » de Mission 21 a permis la sensibilisation au nombre croissant des féminicides en Amérique latine (meurtres de femmes uniquement parce qu'elles sont des femmes).

Les défis pour les années 2020/2021

- Il est nécessaire d'informer constamment sur le besoin de respecter les mesures préconisées par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et le gouvernement concernant le Covid-19.
- Les partenaires africains rencontrent des problèmes lorsqu'ils veulent s'engager en faveur de l'égalité des genres auprès des chefs traditionnels, des chefs religieux et des chefs du gouvernement. Il est grandement nécessaire de fournir des informations ainsi que d'ouvrir le dialogue sur les questions liées au viol, également dans le but d'empêcher le mariage de filles mineures.

- Un défi détaillé pour les pays partenaires asiatiques est la mentalité fortement patriarcale omniprésente dans les sociétés asiatiques ainsi que dans leurs Églises.
- En Europe, le nombre de femmes occupant des postes de direction continue à être bien inférieur à celui des hommes, elles continuent à être moins bien payées que les hommes et elles effectuent la grande majorité des prestations de soins (non rémunérées).
- Les pays partenaires latino-américains doivent réduire les inégalités de genre et lutter fortement contre les fondamentalismes religieux. Dans les situations de crise, il est absolument nécessaire de créer et de rendre accessibles des espaces pour la réflexion, l'analyse ainsi que la relecture de textes bibliques libérateurs.

Appel à Mission 21 lors du synode 2020

Nous appelons Mission 21 ainsi que ses Églises et organisations partenaires à soutenir les femmes et à rendre possible l'accès à leurs droits fondamentaux.



Walk with us...

... pour un monde sans viols, sans agressions sexuelles, sans mariages forcés et sans féminicides !

Des outils pour la transformation et la réflexion

Se fortifier en pleine pandémie

Solveig Schrickel*



Vivir en tiempo de crisis:
Al coronavirus le ganamos con inteligencia, actitud
y un buen sistema inmunológico

Consejos para fortalecer nuestro sistema respiratorio:

Receta Pomada Pectoral

- 1.) Se ponen 150 gramos de vaselina sólida y 50 ml de vaselina líquida en un jarrito metálico con tapa
- 2.) Se agregan 1 cucharada sopera de hojas de eucalipto
1 cucharada sopera de hojas de romero
1 cucharada sopera de hojas de menta o poleo
1 cucharada sopera de semillas, hojas o flores de hinojo

(Todas las hojas tienen que estar bien trituradas, pueden estar frescas o secas)

- 3.) Se calienta a baño María a fuego muy suave durante una hora. El jarrito tiene que estar bien tapado, para que no se pierdan las sustancias volátiles.
- 4.) Se cuele y se envasa.

Aplicación: en el pecho y en la espalda, en caso de tos y otros problemas respiratorios, las veces que sea necesaria. Las plantas utilizadas son todas descongestionantes y antimicrobianas. Otras plantas medicinales que se pueden usar en esta pomada: tomillo (= tomillo = chascudo), lavanda, manzanilla, pino, anís etc.

Nota: no aplicar en niños menores de 1 año, especialmente cerca de la nariz. Es más recomendable aplicar la pomada en la espalda hasta los 2 años más o menos, afeitado de la nariz.

Si no quiere usar vaselina, se puede reemplazar por 150 cc de aceite de maravilla (u otro aceite vegetal), 50 g de aceite de coco, manteca de cacao o cera de Karité y 5 g de cera de abejas u otra cera. Se hace el mismo procedimiento de los pasos 2-4.



Vivir en tiempo de crisis:
Al coronavirus le ganamos con inteligencia, actitud
y un buen sistema inmunológico

Consejos para cuidar nuestra piel: ALOE

Hay muchos tipos de aloe, pero todas sirven para calmar irritaciones de la piel. Se usa el gel transparente dentro de las hojas, hay que pelarlas muy bien y sacar toda la capa verde y el jugo amarillo que está justo debajo de la superficie.

- ❖ **Partes usadas:** Gel de las hojas (líquido viscoso, incoloro y transparente de las plantas frescas)
- ❖ **Propiedades:** Cicatrizante, refrescante, regenerativa. Se aplica directamente en la piel.

RECETA:

- ✓ 2 cucharadas soperas de gel de aloe, triturar con minipimer
- ✓ 3 cucharadas de yogur natural
- ✓ 3 cucharadas soperas de jugo de naranja

Mezclar todos los ingredientes, aplicarlas sobre la piel afectada, dejarlo durante aprox. 20 minutos. Después sacar, lavar la piel con agua tibia y lubricar.

Si es para calmar la piel irritada, se puede repetir todos los días. Si es como máscara cosmética, una vez en la semana es suficiente.

Nota: usar solo el gel transparente y no exponer la piel tratada a la luz solar.

Au Chili, les femmes usent de leurs connaissances indigènes sur les plantes médicinales pour fortifier leurs corps et leur esprit. Ces connaissances les aident également durant la pandémie de Covid-19.

Cette pandémie a d'horribles conséquences pour de nombreuses personnes au Chili. Plusieurs centaines de milliers de personnes ont perdu leur travail. À cause du confinement, beaucoup de femmes étaient obligées de rester à la maison avec des partenaires violents. Des parents devaient expliquer à leurs enfants qu'il y aura des jours sans dîner. Comment ne pas s'écrouler avec toute cette souffrance ?

SEDEC, le service de développement et d'éducation communautaire de l'Église méthodiste du Chili, donne depuis de nombreuses années des cours de phytothérapie (traitements médicaux en utilisant des plantes médicinales) dans la ville de Concepción. Dans cette période de grande crise, les connaissances sur les propriétés curatives des plantes se sont révélées être une précieuse ressource pour se fortifier physiquement et mentalement. Aujourd'hui, SEDEC donne aussi des conseils sur ses réseaux sociaux en montrant des remèdes naturels aux plantes avec la devise « Nous allons venir à bout du coronavirus avec intelligence, solidarité et un système immunitaire en bonne santé ! »

Apprenez à vous fortifier grâce à ces recettes:

- Fortifiez votre appareil respiratoire avec une pommade pour la poitrine

La recette :

- 1) Mettez 150 grammes de vaseline épaisse et 50 ml de vaseline liquide dans une casserole en métal. Si vous ne voulez pas utiliser de produits pétroliers, vous pouvez utiliser 1,5 dl d'huile végétale, 50 g d'huile/de graisse de coco, de beurre de cacao ou de beurre de karité (= 5 cuillères à soupe rases) et 5 g de cire d'abeille (= 1 cuillère à café bien remplie) ou d'une autre cire.
- 2) Ajoutez-y 1 cuillère à soupe de feuilles d'eucalyptus, 1 cuillère à soupe de feuilles de romarin, 1 cuillère à café de graines, de feuilles ou de fleurs de fenouil. Toutes les feuilles doivent être bien hachées ; elles peuvent être fraîches ou séchées. D'autres plantes médicinales qui peuvent être utilisées pour cette préparation sont le thym, la lavande, la camomille, le pin ou l'anis.
- 3) Faites chauffer le tout une heure au bain-marie à feu très doux. La casserole doit être bien couverte, afin que les huiles essentielles ne s'évaporent pas.
- 4) Filtrez la préparation et versez-la dans de petits pots.

Utilisation: En cas de toux ou d'autres troubles respiratoires, appliquez et massez la crème aussi souvent que nécessaire sur la poitrine et le dos. Toutes les plantes utilisées sont antimicrobiennes et dégagent les voies respiratoires.

Indication: Ne convient pas aux enfants de moins d'un an. Pour les enfants de moins de deux ans, appliquez la crème uniquement sur le dos.

*Collaboratrice internationale de Mission 21 pour le développement et la coopération de l'Église méthodiste SEDEC, à Concepción, Chili

Plateforme d'informations

Fabo – une communauté d'apprentissage internationale

Fabo (fabo.org) est une communauté d'apprentissage pour des organisations de la société civile. Le site Web offre un catalogue d'apprentissage avec divers cours, par exemple sur le genre, la gestion de projet, la prévention des conflits et le plaidoyer.



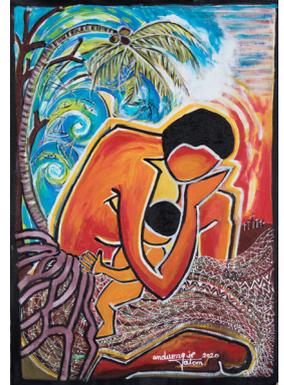
Le département « Femmes et genre » a participé à la création de deux cours en 2020 sur fabo :

- How to do a Gender Analysis.
<https://fabo.org/lab/analysis-de-genero>

- Advocacy Training on Women's Human Rights..
<https://fabo.org/lwf/Women%27s-Human-Rights-Advocacy-Training-for-FBOs>

Journée mondiale de la prière 2021 : Vanuatu

Le 5 mars 2021, nous célébrons avec les femmes du Vanuatu la journée mondiale de la prière ainsi que la solidarité féminine sous la devise « Bâtir sur une base solide », inspirée de Matthieu 7, 24-27 :



« C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent/une femme prudente qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc (...) »

Plus d'informations sur : <https://wgt.ch>

Partager les pratiques en faveur de l'égalité de genre

« Si tu as des connaissances, laisse les autres y allumer leurs bougies », disait la féministe américaine Margaret Fuller au 19ème siècle. Nous aussi, en tant que réseau, nous voulons apprendre les un-e-s des autres – chose rendue possible sur notre blog. Notre réseau y peut partager des pratiques pour atteindre l'égalité des genres. Par exemple, l'organisation « Aide internationale pour les femmes chrétiennes » (AI-ChrisWov) nous montre la manière dont elle aborde la question de la violence basée sur le genre au Cameroun, ce à l'aide d'une vidéo YouTube créée avec de jeunes actrices et de jeunes acteurs. <https://m21-womengender.org/en/tools-sharingpractices/>

Bon de commande

Je souhaite recevoir la lettre des femmes :

- Veuillez m'envoyer une version digitale en PDF.
- Veuillez m'envoyer une version papier

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal, ville _____

Pays _____

E-Mail _____

Prière d'envoyer à: Mission 21, Jolanda Urfer
Missionsstrasse 21
Case postale 270
CH-4009 Basel

E-Mail: Jolanda.urfer@mission-21.org



Présentation du livre : « **Commencer est une chose, continuer en est une autre.** » - Des espaces pour les femmes, du Saffa 58 jusqu'au centre de femmes à Zurich en passant par le centre de congrès de Boldern. Un livre d'Evelyne Zinsstag et de Dolores Zoé Bertschinger.

Evelyne Zinsstag, de la commission « Femmes et genre » de Mission 21, écrit sur le mouvement œcuménique des femmes dans la Suisse alémanique. Elle montre la manière dont les théologiennes Ruth Epting, Else Kähler et Marga Bührig ont lutté pour la parité ainsi que pour une Église ouverte à toutes et à tous. Ruth Epting est née en Inde de parents missionnaires suisses et travaillait elle-même au sein de Mission 21. Marga Bührig était membre de la direction du Conseil Œcuménique des Églises (COE). Avec Else Kähler, elles ont fondé la résidence réformée pour étudiantes à Zurich, en Suisse. Ces trois femmes étaient d'importantes précurseuses pour le respect des droits des femmes en Suisse.